

À demi enfouie dans un champs et gênante pour les labours, elle était destinée à la relégation lorsqu'on s'aperçut qu'elle avait deux cavités artificiellement creusées à l'une de ses extrémités.

M. J-F Bouquenet, archéologue du Centre d'anthropologie régionale à Toulouse, aussitôt averti est venu sur place et authentifié un menhir dont la morphologie naturelle complétée par leurs yeux, en avait fait l'une de ces statues-menhir datables de 2 500 à 2 000 ans avant Jésus-Christ. Il s'agit d'un monolithe de granite local de 3,50 m de hauteur totale, 1,20 m de largeur maximale et de 0,20 m d'épaisseur moyenne. Une ceinture abdominale, composée de plaquettes rectangulaires juxtaposées, est à peine visible. Quelques stries sur la tête semblent suggérer une chevelure

L'écartement des yeux, mesuré l'axe en axe, est de 0,12 m. Les orbites ont été réalisées par percussions plus ou moins réussies, mais bien visibles (fig. 7).

Les profondeurs des cavités sont comparables à celles du Boscoudet.

Tous ces éléments de comparaison incitent à attribuer aux « sculptures » du Boscoudet, une origine lointaine, mais ici, il s'agit d'un bloc naturellement venu se positionner au cours d'un énorme éboulement.



Fig. 6 - Statue-menhir de Puyvalador



Fig. 7 - Statue-menhir de Puyvalador. (66), photo de J.-L. COUCHARD.